

Mars 2023

Points-clés/ Perspectives

- **Début mars**, les vacances scolaires se terminent avec la rentrée et la reprise des collectivités ce qui rend les marchés un peu plus actifs. En parallèle, la météo plus printanière permet également de dynamiser les ventes. Cependant, l'annonce d'un mois de « mars rouge » concernant une nouvelle hausse des prix pèse sur la consommation. En parallèle, l'offre reste impactée par les aléas climatiques (sécheresse) mais également par le manque de protection contre les ravageurs avec l'interdiction de certains produits phytosanitaires. Cette offre limitée rend le marché tendu pour plusieurs produits (carotte, poireau et endive). L'éventail variétal se développe avec l'arrivée du concombre, de la tomate, de la fraise et de l'asperge.
- **Concernant les productions maraîchères, en endive**, le marché reste déséquilibré entre offre déficitaire (mauvais rendement et problème de qualité) et demande intéressée. **En poireau**, la fin de campagne se précise avec une offre en forte baisse. La demande peine à être satisfaite. **En échalote**, le marché est difficile : la filière a toujours des difficultés à écouler les stocks. La crise conjoncturelle se poursuit. **En carotte**, le marché reste déséquilibré avec une offre nationale tendue notamment en gros calibre.
- **Concernant les productions fruitières, en pomme**, le manque de consommation pèse sur le marché alors que le disponible est en baisse. La qualité évolutive ne favorise pas la demande. **En kiwi**, le marché reste peu dynamique avec un commerce compliqué même si une légère amélioration est constatée par les opérateurs. **En noix**, la consommation est toujours en berne. La noix n'est plus en crise conjoncturelle mais les prix pratiqués restent faibles.
- **Concernant le commerce extérieur au mois de janvier 2023**, les importations de fruits frais ont été en recul par rapport à l'année dernière (- 5 % vs 2022), ce qui est en partie expliqué par la diminution des importations d'agrumes en provenance d'Espagne. On note également une baisse des exportations de fruits (- 11 % vs 2022) notamment marquée par la baisse des exportations de pommes à destination du Royaume-Uni, constatée depuis octobre. Les importations de légumes frais ont été à la baisse (- 6 % vs 2022), après une hausse importante en janvier 2022. Cette baisse est constatée sur l'origine Espagne. On constate également des exportations de légumes frais en baisse (- 8 % vs 2022).

<p>ENDIVE</p>  <p>Prix : ↗</p> <p>Référence 5 ans* : + 79 %</p> <p>Volume : ↘</p>	<p>Fin février, l'offre est peu importante, les rendements sont limités et certains producteurs rencontrent des problèmes de qualité. Les nombreuses actions programmées en GMS absorbent la plus grande partie de la production. Les cours restent stables.</p> <p>En mars (du 01/03 au 23/03), le marché est très correct et majoritairement stable. Les volumes disponibles suffisent globalement à combler la demande même si certaines commandes ne peuvent pas être honorées, faute de marchandises. Les sorties sont compliquées par les grèves en cours et à venir. Au niveau de la production, les rendements restent largement inférieurs à ceux attendus avec des grandes disparités en fonction des lots. Les problèmes de qualité persistent ce qui diminue d'autant plus le potentiel de production. Les cours augmentent face aux volumes en baisse.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>
<p>POIREAU</p>  <p>Prix : ↗</p> <p>Référence 5 ans* : + 110 %</p> <p>Volume : ↘</p>	<p>Fin février, le commerce est globalement ralenti par les vacances scolaires mais les sorties restent régulières avec des lots de belle qualité (grosseur moyenne et sans tâches) s'écoulant plus rapidement. Les cours sont stables grâce à une offre mesurée et des engagements en GMS. La campagne devrait se terminer plus tôt qu'habituellement en raison de l'impact de la sécheresse estivale et hivernale, avec des rendements subissant le manque d'eau en ce début d'année.</p> <p>En mars (du 01/03 au 23/03), la fin de campagne se précise avec des producteurs ayant déjà terminé leur campagne ; le disponible se fait de plus en plus rare. La demande se concentre sur les dernières structures qui peinent à la satisfaire avec le froid persistant qui la rend plus pressante. Ainsi, les prix sont facilement négociés en nette hausse. Les poireaux de belle qualité sont rapidement écoulés. Les cours progressent à nouveau significativement et sont très largement supérieurs à ceux de 2022 face à ce marché tendu.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>
<p>ECHALOTE</p>  <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : - 38 %</p> <p>Volume : →</p>	<p>Fin février, l'ambiance commerciale est très morose avec un écoulement très poussif. Les tarifs sont reconduits ou en légère baisse compte tenu des disponibilités et de la demande moins présente. Les cours restent donc stables sous le seuil de prix anormalement bas (PAB).</p> <p>En mars (du 01/03 au 23/03), les volumes échangés sont faibles, avec une activité de réassort des centrales mesurée. Malgré un regain d'intérêt des acheteurs étrangers, l'écoulement reste difficile. Les cours sont très stables. L'échalote se maintient donc en crise conjoncturelle depuis le 16 janvier.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>
<p>CAROTTE</p>  <p>Prix : ↗</p> <p>Référence 5 ans* : + 45 %</p> <p>Volume : ↘</p>	<p>Fin février, l'offre nationale devient plus tendue. Les expéditeurs tentent parfois de temporiser les départs pour prolonger les approvisionnements pour les semaines à venir. Les cours sont haussiers.</p> <p>En mars, le produit est recherché toutes destinations confondues, compte tenu du déficit global d'offre mais aussi des températures hivernales propices à la consommation. La fin de campagne est prévue en fin de mois. Les cours restent fermes à haussiers face au manque d'offre mais aussi face aux hausses de charges notamment comme le gaz, l'électricité, les intrants, la main-d'œuvre et les matières premières qui ont fortement augmenté. Le manque de gros calibre se fait encore ressentir dans certaines situations. Le récent retour des pluies ne perturbe pas les récoltes.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1

<p>POMME</p>  <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : + 12 %</p> <p>Volume : ↘</p>	<p>Fin février, le marché français ne semble pas s'améliorer et reste lent. Le manque d'engouement pour le produit et les vacances scolaires, avec la fermeture des collectivités, freinent le commerce y compris vers les variétés Clubs. Les GMS bataillent les prix et les rechargements sont toujours faibles pour la période. Seules les diverses opérations promotionnelles génèrent des sorties. La demande reste essentiellement orientée vers les petits calibres en sachets plébiscités par le consommateur sous contrainte financière. Les opérateurs peinent à écouler et à appliquer une augmentation sur les calibres supérieurs. Les cours sont stables du fait de l'offre variétale qui se réduit.</p> <p>En mars (du 01/03 au 23/03), l'absence de consommation pèse sur le marché qui reste fluide en volume mais cela repose essentiellement sur une offre premier prix (variétés, calibres, sachets...). Quelques lots sont refusés et retournés par les centrales, la qualité étant jugée insatisfaisante. Malgré la baisse de disponible en gros calibre et de stocks globalement modestes, la pression sur les prix est forte et les cours ne parviennent pas à remonter. La concurrence des importations de pommes polonaises à bas prix vient notamment faire pression sur les prix. À cela vient s'ajouter la concurrence des autres fruits devenant plus soutenue, en particulier en fraise avec une offre en progression et des mises en avant dans les GMS. La qualité proposée suite aux tris effectués ainsi que la réduction de l'offre en variétés Gala et Golden entraînent une légère hausse des cours au fil du mois.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>
<p>KIWI</p>  <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : + 18 %</p> <p>Volume : ↘</p>	<p>Fin février, vers la GMS, quelques actions de promotions permettent d'écouler les stocks mais sans plus ; le niveau de ces derniers est un peu plus haut qu'en 2022. Le commerce est donc compliqué avec des concessions de prix. Des ajustements tarifaires s'opèrent, les cours sont en légère baisse.</p> <p>En mars (du 01/03 au 23/03), le marché du kiwi évolue peu. Il y a peu de transactions conclues avec les grossistes. En GMS, les ventes restent essentiellement portées par les offres promotionnelles. L'annonce de nouvelles hausses de prix en mars n'aident pas à la consommation. Le produit reste globalement de bonne qualité au niveau de la fermeté comme du taux de sucre. Les cours sont fermes à baissiers sur certains calibres en raison notamment de la part significative des actions en place. Au fil du mois, une légère amélioration est ressentie par certains opérateurs concernant les achats par les grossistes et les réassorts de GMS.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>
<p>NOIX</p>  <p>Prix : →</p> <p>Référence 5 ans* : - 27 %</p> <p>Volume : →</p>	<p>Fin février, la noix reste en situation de crise conjoncturelle face aux volumes record (50 000 t contre 38 000 t habituellement) mais de qualité variable due aux aléas climatiques. Une très légère accélération de commandes de la part des GMS est constatée mais les niveaux de volumes commercialisés restent insuffisants face aux stocks encore présents (16 800 t restent à vendre). Les cours restent stables à un niveau très bas. À l'export, c'est catastrophique, des prix très faibles étant pratiqués. Les cours restent les mêmes.</p> <p>En mars (du 01/03 au 23/03), la consommation n'est toujours pas au rendez-vous. Suite au classement en crise conjoncturelle, depuis une vingtaine de jours, l'effet sur la limitation des marges de distribution ne semble pas constaté. Les ventes restent insuffisantes au regard des stocks encore présents. La noix sort de crise conjoncturelle le 8 mars mais cela semble être le fait de l'arrêt des cotations dans le bassin sud-ouest qui ne sont donc plus intégrées dans la moyenne. Les prix sont toujours anormalement bas pour le bassin rhônalpin. Certains opérateurs refusent de baisser leurs prix, pour respecter le travail des producteurs.</p> <p><small>Informations de conjoncture et indicateur de marché issus du Réseau des Nouvelles des Marchés (RNM)</small></p>

* Écart moyen de l'indicateur de marché par rapport à la moyenne olympique 5 ans sur la semaine s-1